

et vive, qui courait sans rature ni retouche, traçant une écriture nerveuse, fine et serrée.

La maladie et la mort sont venues le frapper à soixante-trois ans, à un âge où il aurait pu continuer de se dévouer pendant longtemps encore au bien de l'Église et de nous faire profiter, par ses conseils, de sa riche expérience. Mais disons avec lui: Que la sainte volonté de Dieu soit faite! Il souffrait depuis quelques années de l'artério-sclérose; et lorsque la paralysie vint le frapper, le 11 janvier dernier, son état de santé ne lui permit pas de réagir contre le mal. Il put se remettre suffisamment pour converser, marcher et chaque matin communier; mais les forces diminuaient visiblement, ainsi que la mémoire et la connaissance. Vendredi, le 8 courant, on crut prudent de l'administrer: "Je n'ai qu'un regret, disait-il, c'est de n'avoir pas assez de connaissance pour recevoir ce sacrement comme il faudrait." Le mercredi suivant, il put encore communier. Ce fut sa dernière rencontre sur la terre avec le Divin Maître. Le coma l'envahit bientôt complètement et il s'est éteint sans souffrance, paisiblement et par degrés, jusqu'à ce qu'il se soit endormi pour jamais dans le Seigneur, samedi, à 1 h. 50 de l'après-midi. Dieu lui a fait la consolation de mourir dans son cher Convent de Saint-Hyacinthe où il est demeuré pendant près de vingt-cinq années, entouré de tous les religieux qui chantaient le "Salve Regina" et l'"O lumen," et son âme s'est éveillée au ciel, portée par les prières liturgiques auxquelles il dut ici-bas le meilleur aliment de sa piété et, comme il se plaisait à le dire, ses joies les plus douces.

"La mort, dit le Père Lacordaire, est le plus beau moment de l'homme. C'est là que se retrouvent toutes les vertus qu'il a pratiquées, toute la force et toute la paix dont il a fait provision, tous les souvenirs, toutes les images chéries, les regrets doux et cette belle perspective de Dieu." Chez le Père Gonthier, les vertus de fond sont revenues comme à la surface de l'âme: la foi en Celui qui ne manque pas, la résignation et la paix. "Me voici rendu à une étape du chemin qu'on ne fait pas sans Dieu," disait-il, quelques semaines avant la fin. Mais nous qui fûmes témoins de sa vie tout imprégnée de surnaturel, nous savons bien qu'il en a parcouru les étapes antérieures sous le regard de Dieu, dans un constant recours à sa lumière et à sa grâce. Au